

Didier Monciaud

Une vie d'engagements communiste et anticolonialiste

Repères sur la trajectoire et la contribution d'Henri
Alleg (1921-2013)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Didier Monciaud, « Une vie d'engagements communiste et anticolonialiste », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 122 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 12 juin 2014. URL : <http://chrhc.revues.org/3373>

Éditeur : Association Paul Langevin

<http://chrhc.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://chrhc.revues.org/3373>

Document généré automatiquement le 12 juin 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Didier Monciaud

Une vie d'engagements communiste et anticolonialiste

Repères sur la trajectoire et la contribution d'Henri Alleg (1921-2013)

Pagination de l'édition papier : p. 145-156

« *Tout se sait toujours* », Henri Alleg

- 1 Henri Alleg, militant, journaliste et intellectuel communiste et anticolonialiste, célèbre pour son ouvrage *La Question*, qui dénonçait la torture en Algérie, est mort à 91 ans le mercredi 17 juillet 2013 à Paris. Avec lui disparaît une riche expérience humaine et militante, notamment pour le communisme algérien¹.

Racines d'un itinéraire

- 2 Harry Salem naît à Londres en juillet 1921, dans une famille juive d'Europe orientale. Celle-ci s'installe en 1922-1923 à Paris, travaillant dans le commerce et la confection. Le jeune lycéen à l'esprit critique rêve de voyages. Après son baccalauréat, il se rend à Marseille pour s'embarquer. La « drôle de guerre » et un contact avec un jeune communiste européen d'Algérie le conduisent à Alger en 1940. Il découvre l'Algérie coloniale, marquée par le racisme et les discriminations, tant contre les juifs que contre les Algériens qualifiés « d'indigènes ». Cette découverte d'une société dominée et quasiment d'apartheid favorise son engagement pour une Algérie fraternelle, débarrassée du racisme et de la domination coloniale.

Engagement communiste

- 3 En 1941, il s'engage avec les militants du Parti communiste algérien (PCA) qui sont pourchassés et vivent dans la clandestinité. Il doit ses premières lectures marxistes à un ami soldat américain². Sous le pseudonyme de Duval, il est actif dans les Jeunesses communistes, qui regroupent Français et Algériens³. Il donne des leçons, travaille dans une usine de peinture et mastic. En 1943, il rejoint l'Agence France-Afrique, future Agence France Presse.
- 4 La jeune communiste Gilberte Serfaty, issue d'une famille juive de Mostaganem et chassée de l'enseignement sous Vichy, devient la compagne de sa vie. Après avoir été un dirigeant des Jeunesses communistes (devenues Union de la jeunesse démocratique algérienne), il devient membre du comité central du PCA en 1946, puis du Bureau politique en 1949. Chargé de formation, il voyage dans toute l'Algérie et approfondit sa connaissance de la société algérienne, de ses composantes et de ses réalités⁴. Devenu Henri Alleg, il débute dans le journalisme au quotidien *Liberté*, organe du PCA.
- 5 En novembre 1950, il rejoint *Alger républicain*⁵. Ce quotidien progressiste, fondé en 1938, est au départ critique envers le colonialisme sans être favorable à l'indépendance. Interdit d'octobre 1939 à février 1943, il réapparaît comme une tribune critique animée par les militants communistes⁶, même si l'organe du PCA demeure *Liberté/Hourriya*.



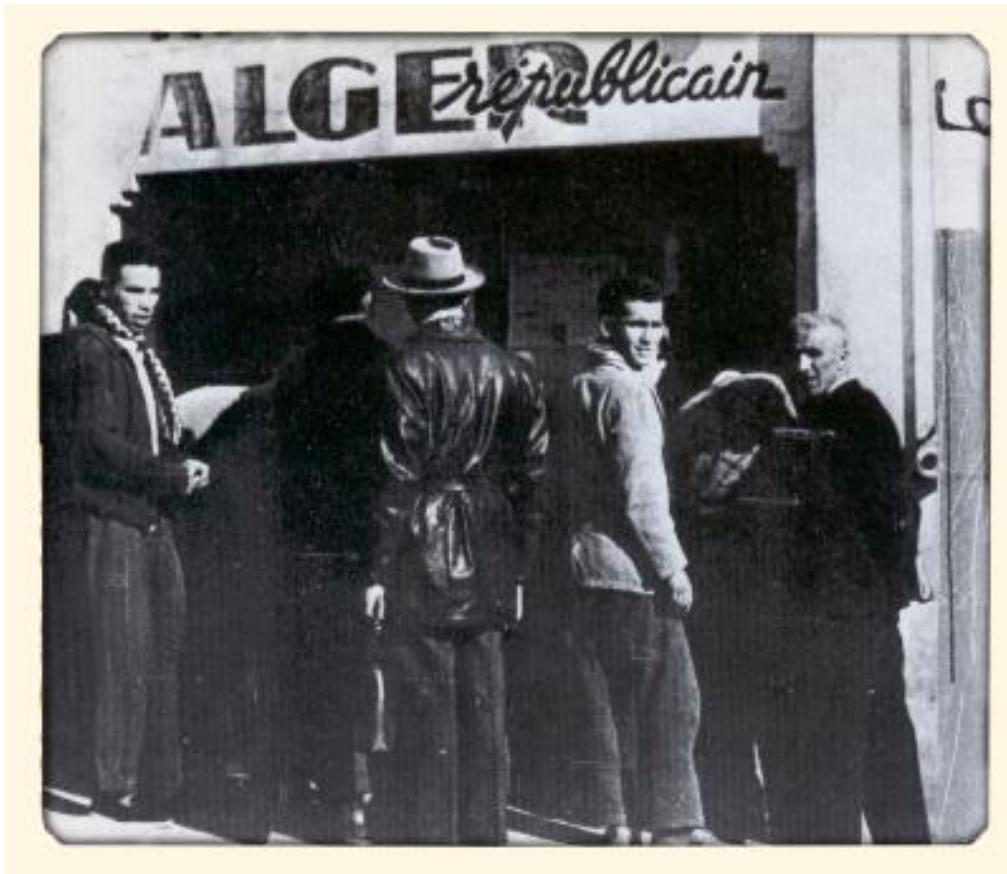
6 Source : www.socialalgerie.net (Gaston Revel, *Un instituteur communiste en Algérie (1936-1965)*, Cahors, La Louve éditions, 2013).

7 Henri Alleg prend la direction d'*Alger républicain* en 1951. Cet « organe péri-communiste »⁷ s'impose comme un journal influent, ouvert et hostile au racisme et à l'oppression coloniale⁸. Il dispose d'un important réseau de correspondants locaux, souvent des militants qui mènent des enquêtes de terrain, dénoncent le système colonial et abordent les questions politiques et sociales⁹. Le sport et la culture sont loin d'y être négligés¹⁰. Le journal est un véritable creuset, notamment pour de jeunes Algériens comme Boualem Khalfa, Abdelhamid Benzine ou le tout jeune Kateb Yacine. L'orientation résolument anticolonialiste du journal déplait aux autorités coloniales françaises, qui vont le censurer, le faire saisir avant de l'interdire en 1955. Henri Alleg entre alors dans la clandestinité. Régulièrement, il envoie des articles au journal *L'Humanité*, qui est interdit sur le sol algérien et subit régulièrement la censure en France¹¹ en raison de son traitement de ce qui se déroule en Algérie.



Henri Alleg (4e en partant de la droite) et l'équipe d'*Alger Républicain* (1963)

Source : www.alger-republicain.com, article publié le 18 juillet 2013



Devant le siège d'*Alger Républicain* (non daté)

Source : www.histoire-en-question.fr

La Question¹²

- 8 Henri Alleg est clandestin à Alger. Le 11 Juin 1957, pendant la bataille d'Alger, Maurice Audin, professeur de mathématiques à l'université d'Alger et militant communiste, est arrêté par les parachutistes à son domicile. Le 21 juin 1957, l'armée affirme qu'il s'est évadé... En fait, il est mort des sévices infligés par les parachutistes. C'est le début de l'Affaire Audin¹³.
- 9 Le 12 juin, Henri Alleg se rend au domicile de son ami, transformé en souricière. Il est interpellé par les parachutistes à la recherche de dirigeants communistes algériens, notamment

- André Moine¹⁴. Détenu au secret pendant un mois au centre d'El Biar, immeuble « inachevé »¹⁵, il est ensuite transféré au camp de Lodi¹⁶ (Draa Essamar Wilaya de Médéa) où il reste un mois, puis à la prison de Barberousse, sur les hauteurs de la Casbah d'Alger. Il y subit de nombreuses séances de torture, y compris une injection de penthotal, « sérum de vérité ».
- 10 Henri Alleg décide de ne pas oublier les noms, lieux, propos, sévices, pour témoigner s'il survit. À la prison de Barberousse, il décrit clandestinement, sur du papier toilette¹⁷, son engagement et ses conditions de détention. Les petits bouts de papier qui sont pliés et transmis à ses avocats seront la base de son livre *La Question*¹⁸. Alors que ses proches pensent à une brochure, le juriste communiste Léo Matarasso le pousse à en faire un livre¹⁹.
- 11 Sa femme Gilberte joue un rôle important. Elle tape le texte, contacte des personnalités, leur adresse une lettre ouverte : « Si mon mari est encore vivant, il est aujourd'hui en danger de mort ! »²⁰, pour les alerter²¹. Expulsée d'Algérie, elle poursuit son action dans l'Hexagone, bénéficiant d'un réel soutien de personnes de sensibilités diverses, et notamment de la mouvance communiste.
- 12 Le récit de cette séquestration et des tortures est publié à Paris en février 1958, sous le titre *La Question*. Dans la première édition, les noms propres sont remplacés par des blancs. Dans la seconde, seules des initiales sont indiquées pour éviter les poursuites, selon l'avis de Jérôme Lindon²².
- 13 L'ouvrage fait l'effet d'une véritable « bombe », selon l'expression de Gisèle Halimi²³. Pour les autorités françaises, le problème n'est pas la torture mais la divulgation de l'information²⁴. Le 27 mars, le livre est saisi chez l'imprimeur des Éditions de Minuit, à la demande du ministère de la Défense nationale. Le motif invoqué est la « participation à une entreprise de démoralisation de l'armée ayant pour objet de nuire à la défense nationale ». (voir ci-après la couverture de *La Question*, ouvrage censuré en 1958).
- 14 La publication de la plainte d'Henri Alleg, adressée au procureur général d'Alger par *L'Humanité* le 30 juillet 1957, entraîne la saisie du quotidien²⁵. Le PCF diffuse alors ce texte sous la forme d'un tract intitulé : « Un document accablant ».
- 15 L'éditeur engagé et anticolonialiste de Lausanne, Nils Andersson²⁶, le republie immédiatement après son interdiction, avec une maquette rappelant l'édition originale. De nombreuses copies clandestines circulent également. En 1977, l'ouvrage est adapté à l'écran par Laurent Heynemann, jeune réalisateur et ancien assistant de Bertrand Tavernier²⁷. Interdit aux moins de 18 ans, il subit à sa sortie, en avril 1977, les pressions hostiles de groupes d'extrême droite, entraînant de multiples déprogrammations.
- 16 Dans *Prisonniers de guerre*, publié aux Éditions de Minuit en 1961²⁸, Henri Alleg fait le récit de ses années de détention jusqu'en juin 1960 à la prison civile Barberousse d'Alger. Il y évoque aussi avec fierté la solidarité et l'amitié de ses compagnons algériens.
- 17 Un an et demi après son arrestation, une ordonnance de jugement est émise contre lui et d'autres dirigeants du PCA, pour « reconstitution de ligue dissoute » et « atteinte à la sûreté extérieure de l'État ». Il est condamné le 15 juin 1960 par le Tribunal permanent des forces armées de Nord-Alger à dix ans de travaux forcés, la peine maximale.
- 18 Le 28 juin 1960, débute le procès sur la disparition de Maurice Audin. Alleg est transféré à la prison de Rennes pour y témoigner. Grâce à des soutiens, il réussit à s'évader. Il se réfugie à Prague, participant à la publication de la *Nouvelle revue internationale. Problèmes de la paix et du socialisme*.

Poursuivre la lutte

- 19 En 1962, il retourne brièvement en France puis rentre en Algérie. Il obtient, pour lui-même et pour sa femme, la nationalité algérienne, mais pas pour leurs deux enfants²⁹. Avec Abdelhamid Benzine et des anciens de la rédaction, ils relancent *Alger républicain*, qui reparait deux semaines après la déclaration de l'indépendance. De nombreux jeunes participent à cette nouvelle expérience. *Alger républicain* rayonne très vite. Le rôle et la personnalité d'Henri Alleg y sont pour beaucoup.
- 20 Le journal défend une Algérie indépendante, multiethnique, multiculturelle et politiquement pluraliste. Malgré le soutien des communistes au nouveau régime, les relations sont tendues.

La direction Ben Bella ne peut interdire cet influent journal dont la circulation, 100 000 exemplaires environ, est bien plus importante que celle de l'organe du FLN³⁰. Mais il est saisi à plusieurs reprises. Ben Bella cherche à le contrôler. Il envisage au printemps 1964 d'en faire un journal du FLN puis, en 1965, de le fusionner avec le quotidien officiel³¹.

- 21 Après le coup d'État du colonel Boumédiène, le 19 juin 1965, *Alger Républicain* est interdit. Henri Alleg part à Paris. La répression frappe la gauche du FLN, les partisans de Ben Bella et les communistes, qui sont pourchassés, arrêtés et torturés³².



Le supplicié, tableau de Mohamed Khadda
Couverture de la réédition de *L'Arbitraire*, de Bachir Hadj Ali (Alger, Dar El Ijtihad, 1989)

Source : www.socialgerie.net

- 22 Ainsi Bachir Hadj Ali, secrétaire général du PCA et poète connu, est sévèrement torturé en septembre 1965. La police recherche en particulier Boualem Khalfa, le codirecteur d'*Alger républicain* en fuite. Ses tortionnaires menacent de faire d'Alleg, réfugié à Paris, « un Ben Barka algérien »³³. Hadj Ali raconte sa terrible expérience en rédigeant sur du papier toilette et du papier à cigarettes, transmis à son épouse puis au PCA, qui les envoie à Paris où son récit sera publié aux Éditions de Minuit. Il écrit au ministre algérien de la défense, comparant les sévices subis aux violences infligées par l'armée française lors de la guerre d'indépendance³⁴. Alleg éprouve de la nausée devant ce retour cauchemardesque de pratiques similaires³⁵.

Journaliste, militant communiste et intellectuel engagé

- 23 En France, Henri Alleg devient journaliste dans la presse du Parti communiste français, collaborant à la revue de politique internationale *Démocratie Nouvelle* et à la rédaction de *l'Humanité*, comme grand reporter puis comme secrétaire général jusqu'en 1980. Il est aussi l'auteur d'une longue série d'ouvrages³⁶ liés à ses options politiques et à ses activités de journaliste engagé.
- 24 À partir des années 1990, ce militant communiste résolu va défendre une posture critique sur l'évolution du PCF, se rapprochant de la mouvance dite « orthodoxe ». Il refuse ce qu'il considère comme une « dérive social-démocrate » et un abandon de « son authenticité communiste ». Dans ses ouvrages, il a toujours considéré de manière positive l'expérience des pays « socialistes »³⁷.
- 25 L'Algérie demeure le combat de sa vie. Il dirige notamment la publication de trois gros volumes sur *La guerre d'Algérie* (1982). Cet ensemble richement illustré défend la politique du PCF pendant la guerre d'Algérie et rend compte de la contribution du PCA³⁸. Selon Benjamin Stora, il représente une « contre-attaque » dans l'historiographie de la guerre d'Algérie, face à l'hégémonie qu'exercent les anciens combattants et les réseaux nostalgiques de l'Algérie française³⁹.
- 26 D'origine juive, il ne s'est jamais considéré comme juif et a toujours défendu une posture antisioniste et critique envers l'État d'Israël. S'identifiant avec l'Algérie, il choisit le nom « Alleg », d'origine berbère⁴⁰. Le courant communiste algérien incarne pour lui une rupture avec l'Algérie coloniale et une alternative démocratique et pluraliste. *Alger républicain* apparaît comme « une oasis de fraternité dans un désert colonial »⁴¹. La lutte pour l'indépendance de l'Algérie est associée à l'idée de bâtir une Algérie libre et égalitaire. Il a

toujours exprimé sa fierté d'avoir participé à ce combat. En 2002, il retournera voir ses anciens camarades⁴², fidèle à ses idées et à ses choix militants.

27 Discret, modeste, cultivé et vif d'esprit⁴³, il a toujours accepté de témoigner et d'expliquer la question algérienne, dans des réunions publiques ou dans des entretiens⁴⁴. Il a toujours su faire preuve de pédagogie et de patience.

28 Il n'a cessé de combattre pour la vérité sur la pratique de la torture en Algérie. En 2000, il signe aux côtés de Gisèle Halimi, Madeleine Rebérioux, Germaine Tillion et Pierre Vidal-Naquet « l'Appel des douze », adressé à Jacques Chirac et à Lionel Jospin pour condamner la torture par une déclaration publique. En 2001, il témoigne au procès du général Paul Aussaresses. En 2005, il cosigne une lettre au Président de la République, demandant à l'État français de reconnaître l'abandon des *harkis* en 1962. Il rejette la loi de 2005 sur les aspects « positifs » du colonialisme. Il est également très actif pour la reconnaissance du colonialisme comme crime contre l'humanité. Président de l'Association des combattants de la cause anticolonialiste, il a apporté son appui aux soldats états-uniens refusant de servir dans « la guerre coloniale » en Irak comme l'ont fait, un demi-siècle auparavant, les soldats français objecteurs de conscience et réfractaires⁴⁵.

29 Dans les années 1990, le PAGS (Parti de l'Avant-Garde Socialiste), dénomination du PCA, connaît une crise sévère. Henri Alleg est très proche de l'un des courants qui va fonder le PADS (Parti algérien pour la démocratie et le socialisme)⁴⁶, dirigé par d'anciens cadres d'*Alger-républicain*. Il tisse également des liens étroits avec l'équipe qui a repris la publication d'*Alger républicain en 1989*⁴⁷.

Conclusion

30 Cet homme de conviction, de courage et de détermination ne pouvait qu'impressionner et susciter l'admiration, par-delà les désaccords. Il incarne un exemple impressionnant de militant actif et fidèle à ses principes. Jusqu'à ses ennuis de santé de la dernière année, il a fait preuve d'un dynamisme stupéfiant. Jusqu'au bout, il a poursuivi son combat anticolonialiste et sa recherche d'une alternative à l'ordre existant, pour une société reposant sur la liberté, l'égalité et la justice sociale, projet qu'il identifiait au communisme. Espérons que cette riche et impressionnante contribution ne sera pas oubliée par les futures générations, tant en Algérie qu'en France.

Notes

1 1 Voir René Gallissot, *Maghreb Algérie, Classe et Nation. T. 1, Du Maghreb précolonial à l'Indépendance Nationale*, Paris, Arcantère, 1987 ; *Maghreb Algérie, Classe et Nation. T. 2, Libération Nationale et Guerre d'Algérie*, Paris, Arcantère, 1987 ; Emmanuel Sivan, *Communisme et nationalisme en Algérie 1920-1962*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1976. Pour des exemples de témoignages, voir Gaston Revel, *Un instituteur communiste en Algérie (1936-1965)*, Introduction et notes d'Alexis Sempéré, Cahors, La Louve, 2013 ; William Sportisse, *Le camp des oliviers : parcours d'un communiste algérien, Entretiens avec Pierre-Jean Le Foll-Luciani*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012. On attend impatiemment l'étude en anglais de la chercheuse américaine Allison Drew.

2 Voir le film de Jean-Pierre Lledo, *Un rêve algérien*, 2003, 110 mn.

3 Henri Alleg, *Mémoire algérienne*, Paris, Stock, 2005, p. 70.

4 Voir Henri Alleg, *Mémoire algérienne*, *op. cit.*

5 Voir Henri Alleg, Abdelhamid Benzine, Boualem Khalfa, *La grande aventure d'Alger républicain*, Paris, Messidor-Temps Actuels, 1987.

6 Joël Merrien, *Alger Républicain et la politique de Front national de 1950 à 1954*, Mémoire de DES Histoire, Nanterre, Université Paris X, 1974 ; Guillaume Laisne, *Engagements d'un quotidien en société coloniale, le cas d'Alger républicain (1938-1955)*, Mémoire de master d'Histoire 2e année, IEP Paris, 2007.

7 Guillaume Laisne, *op. cit.*, p 85-89.

8 Voir Henri Alleg, Abdelhamid Benzine, Boualem Khalfa, *op cit* ; Henri Alleg, *Mémoire algérienne*, *op. cit.*

9 Pour l'exemple de la ville de Bejaïa, voir Gaston Revel, *op cit*, pp. 297-318.

- 10 Par exemple, Kateb Yacine y écrit les premiers morceaux de *Nedjma*, Paris, Seuil, 1956.
- 11 Voir Rosa Moussaoui et Alain Ruscio, "*L'Humanité*" censurée (1954-1962), un quotidien dans la guerre d'Algérie, Paris, Le Cherche-Midi, 2012.
- 12 Voir la republication : Henri Alleg, *La Question*, suivi de Jean-Pierre Rioux, *La torture au coeur de la République*, Paris, Éditions de Minuit, 2008.
- 13 Pierre Vidal-Naquet, *L'Affaire Audin*, Paris, Éditions de Minuit, 1989 ; Michèle Audin, *Une vie brève*, Paris, L'Arbalète, 2013.
- 14 Témoignage de Charles Rappaport sur sa première rencontre avec Henri Alleg à la prison Barberousse à Alger en septembre 1957. Voir « *Histoire d'un manuscrit, entretien avec l'avocat Roland Rappaport à propos du manuscrit de "La Question"* », 24 juillet 2013, www.lemonde.fr. Voir aussi André Moine, *Ma guerre d'Algérie*, Paris, Éditions Sociales, 1979.
- 15 Henri Alleg, *Retour sur "La Question"*, Bruxelles, Aden, 2006, p. 28.
- 16 Voir Nathalie Funès, *Le camp de Lodi, Algérie (1954-1962)*, Paris, Stock, 2012.
- 17 Voir « *Histoire d'un manuscrit, entretien avec l'avocat Roland Rappaport à propos du manuscrit de La Question* », dans *Le Monde*, 24 juillet 2013.
- 18 Voir Alexis Berchadsky, "*La Question*", d'Henri Alleg. Un "livre-événement" dans la France en guerre d'Algérie, Paris, Larousse, 1994.
- 19 Lamria Chetouani, « Entretien avec Henri Alleg », *Mots. Les langages du politique*, 1998, vol. 57, n° 1, p. 111.
- 20 *L'Express*, 2 août 1957.
- 21 Patrick Kessel, Giovanni Pirelli, *Le peuple algérien et la guerre : Lettres et témoignages (1954-1962)*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 159.
- 22 Lamria Chetouani, « Entretien avec Henri Alleg », *op. cit.*, p. 112.
- 23 Gisèle Halimi, *Le lait de Voranger*, Paris, Gallimard, 1988, p. 157.
- 24 Voir Henri Alleg, « Témoignage », dans Simone de Beauvoir et Gisèle Halimi, *Djamila Boupacha*, Éditions de Minuit (1962), Paris, Gallimard, 1991, pp. 231-236.
- 25 Voir Rosa Moussaoui et Alain Ruscio, *op. cit.*, p. 109-116.
- 26 Damien Carron, « De "La Question" au "Manuel du militant algérien" : Nils Andersson, "La Cité Éditeur" et la guerre d'indépendance algérienne », dans François Vallotton, *Livre et militantisme. La Cité Éditeur (1958-1967)*, Lausanne, Éditions d'En-bas, 2007.
- 27 *La Question*, film de Laurent Heynemann, avec Jacques Denis, Nicole Garcia, Christian Rist, Jean Benguigui, Maurice Benichou, Jean-Pierre Sentier et Roland Blanche, 1977, 112 mn. Il est disponible en DVD.
- 28 Il écrit ce livre en utilisant des caractères cyrilliques pour tromper les gardiens. Henri Alleg, *Mémoire algérienne*, *op. cit.*
- 29 Henri Alleg, Abdelhamid Benzine, Boualem Khalfa, *op. cit.*, p. 370-371.
- 30 David et Marina Ottaway, *Algeria. The Politics of a Socialist Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1970, p. 91.
- 31 Henri Alleg, *Mémoire algérienne*, *op. cit.*, p. 377-381. Selon David et Marina Ottaway, Henri Alleg aurait proposé de transformer *Alger Républicain* en organe du FLN, mais qui resterait indépendant : David et Marina Ottaway, *op. cit.*, p. 124 et 183.
- 32 Voir Henri Alleg, *Les Torturés d'El Harrach. Comité pour la défense d'Ahmed Ben Bella et des autres victimes de la répression en Algérie*. Introduction de Robert Merle, Paris, Éditions de Minuit, 1966. Voir aussi le témoignage de Houari Mouffok, *Parcours d'un étudiant algérien de l'UGEMA à l'UNEA*, Alger, Bouchène, 1999.
- 33 Bachir Hadj Ali, *L'Arbitraire, récit*, suivi de *Chants pour les nuits de septembre, poèmes*, Paris, Éditions de Minuit, 1966, p. 35.
- 34 Bachir Hadj Ali, *op. cit.*, pp63-66.
- 35 Voir Henri Alleg, *Mémoire algérienne*, *op. cit.*, et la préface de *Les Torturés d'El Harrach*, *op. cit.*
- 36 Outre les ouvrages déjà mentionnés, voir : *Victorieuse Cuba*, Paris, Éditions de Minuit, 1963 ; *Les soldats du refus pendant la guerre d'Algérie : appelés réfractaires et journalistes combattants*, Les Éditions de l'Épervier, coll. « La parole aux témoins », 2012 ; *Les chemins de l'espérance*, Paris, FNDIRP, 1975 ; *Étoile rouge et croissant vert, l'orient soviétique*, Paris, Éditeurs Français Réunis, 1983 ; *S.O.S. America !*, Paris, Messidor, 1985 ; *L'URSS et les juifs*, Paris, Messidor, 1989 ; *Requiem pour l'oncle Sam*, Paris, Messidor, 1991 ; *Le siècle du dragon (un reportage et quelques réflexions sur la Chine d'aujourd'hui et peut-être de demain)*, Pantin, Le Temps des Cerises, 1994 ; *Retour sur « La Question »*, Paris, Le Temps des Cerises, 2001 ; « *La Question* », *la torture au coeur de la République*, Paris, Éditions de Minuit, 2008 ; *Russie, le Grand Bond en arrière*, Paris, Delga-Le Temps des Cerises, 1998, rééd. 2010.

37 Voir en particulier : *Russie, le Grand bond en arrière* ; *Le siècle du Dragon* ; *L'URSS et les juifs*.

38 *La guerre d'Algérie* (3 tomes), Paris, Temps Actuels, 1986, sujet aussi passionnant que polémique. Pour des références critiques et/ou hostiles, on mentionnera Jean Pierre Vernant, « Le PCF et la question algérienne », dans *Voies nouvelles*, n° 9, 1959, p. 4-7 (signé Jean Jérôme), republié dans *Entre mythe et politique*, Paris, Seuil, 1996 ; Jacques Jurquet, *La Révolution nationale algérienne et le Parti Communiste français*, Paris, Éditions du Centenaire, 1984, et *Mouvements communiste et nationaliste en Algérie*, Paris, Presse d'Aujourd'hui, 1982 ; Jacob Moneta, *Le PCF et la question coloniale*, Paris, François Maspero, 1971.

39 *L'Humanité*, 26 juillet 2005.

40 Alexis Berchadsky, *op. cit.*, p. 10.

41 Henri Alleg, Abdelhamid Benzine, Boualem Khalfa, *op. cit.*, p. 85. Voir Henri Kleber, « Alger républicain : un entretien avec Henri Alleg », dans *Cahiers d'histoire de l'Institut de recherches marxistes*, n° 8, 1982, pp. 70-71.

42 Voir le film de Jean-Pierre Lledo, *op. cit.*

43 Nous avons eu le plaisir de le rencontrer à quelques occasions.

44 Par exemple, Henri Kleber, *op. cit.*, p. 63-88 ; Lamria Chetouani, « Entretien avec Henri Alleg », dans *Mots. Les langages du politique*, *op. cit.*, p. 109-129.

45 Olivier Doubre, « La colonisation : un crime contre l'humanité. Entretien avec Henri Alleg », dans *Politis*, 8 septembre 2005 ; *L'Humanité*, 24 mars 2007.

46 Voir : www.lien-pads.fr

47 Voir : www.alger-republicain.com

Pour citer cet article

Référence électronique

Didier Monciaud, « Une vie d'engagements communiste et anticolonialiste », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 122 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 12 juin 2014. URL : <http://chrhc.revues.org/3373>

Référence papier

Didier Monciaud, « Une vie d'engagements communiste et anticolonialiste », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 122 | 2014, 145-156.

À propos de l'auteur

Didier Monciaud

Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique et GREMAMO (Paris VII)

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Entrées d'index

Géographie : France, Algérie

Chronologie : XXe siècle